

Les plus grands dromadaires

Les plus grands dromadaires du Sahara sont obtenus par croisement entre une race de l'Aïr et une race toubou. Pour monter dessus, même en position accroupie, un tabouret est nécessaire. Un dromadaire normal pourrait passer sous les plus grands. La race manga des Toubous est réputée pour sa robustesse.

Un cas étrange

Alors que tous les dromadaires ont deux ongles à chaque pied, un chamelon viable est né au Niger avec trois ongles aux deux pattes avant.

Des records de distance

Le dromadaire de selle est capable de parcourir 50 à 100 km/jour à la vitesse moyenne de 10 à 12 km/h sur une bonne piste. On connaît des cas où 200 km ont été parcourus en un seul jour, à une vitesse de raid de 20 à 25 km/h.

■ "Certains chameaux (dromadaires) ont parcouru 640 kilomètres en 4 jours ou 160 kilomètres en 16 heures."

■ "Cette route où nous sommes, longue de plus de 400 kilomètres, que l'on met en moyenne 10 jours à parcourir, Ilato l'a fait en 2 jours (à dos de dromadaire)."

Une fugue prolongée

Il arrive qu'un dromadaire vendu ou égaré revienne chez son propriétaire après trois à quatre années de séparation et qu'il parcoure seul jusqu'à 1 500 km (un cas connu entre le Niger et la Libye).

■ Point de vue de scientifique	■ Savoir de l'éleveur	■ Souvenirs de méhariste (1949-60)	■ De mémoire de méhariste (1917-18)
--------------------------------	-----------------------	------------------------------------	-------------------------------------

Une histoire de brousse

Un vieillard utilisait un dromadaire pour aller de campement en campement échanger des nouvelles. L'attente était parfois longue pour l'animal. Un jour, ce dernier, impatient, défit la corde qui le tenait attaché à un arbre, la tint entre ses dents pour l'empêcher de traîner à terre et revint seul à son point de départ. Il a fallu suivre ses traces à l'envers pour retrouver le vieil homme et le ramener chez lui.

Une comparaison avec le cheval

"Si le méhari ne peut rivaliser en vitesse avec un cheval (ce dernier atteint 14,50 mètres par seconde alors que le dromadaire ne dépasse pas 6,50 mètres par seconde), il lui est bien supérieur pour les longues distances, surtout par temps chaud et dans un terrain sablonneux."



■ Un dromadaire familier répond à son nom, est sensible aux inflexions de la voix humaine. Il aime être caressé sous la gorge et sur les côtés du cou.

■ Il existe des dromadaires pie, gris et blancs, aux yeux vairons (de couleurs différentes ou parfois dont l'iris est cerclé d'un anneau blanchâtre).

En marche arrière

"Il peut reculer sans trop de difficultés mais ce n'est pas chez lui un mouvement très fréquent, ni très nécessaire."

Une deuxième langue ?

Faux ▶

L'exhibition par le mâle en rut du voile du palais, à l'extérieur de la bouche est accompagnée d'un bruit caractéristique lié à la libération brutale des gaz du rumen, qui est la poche antérieure de l'estomac.

Une queue avertisseuse ?

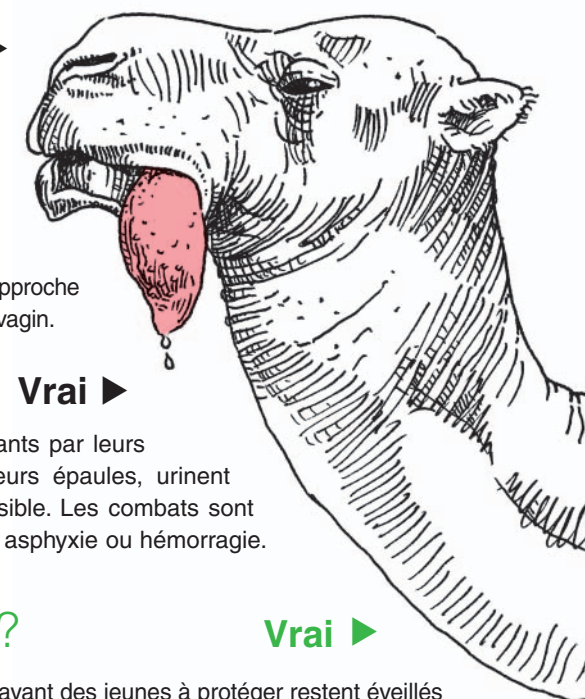
Vrai ▶

Une femelle gestante relève la queue par réflexe quand un mâle ou un homme s'approche d'elle. Elle indique ainsi son état gravide. Le mâle, méfiant, le vérifie en flairant le vagin.

Les mâles se battent-ils ?

Vrai ▶

Les mâles excités grincent des dents, bavent, sécrètent des produits odorants par leurs glandes occipitales qu'ils répandent par des mouvements du cou sur leurs épaules, urinent fréquemment, les pattes arrière écartées, la tête dressée le plus haut possible. Les combats sont violents, les morsures sévères. Les blessures entraînent parfois la mort par asphyxie ou hémorragie.



Le dromadaire rêve-t-il ?

Vrai ▶

Pendant que les mâles dominants et les femelles ayant des jeunes à protéger restent éveillés la nuit en sentinelles, les autres s'endorment en confiance. Le dromadaire qui rêve a la tête allongée, posée au sol, les yeux fermés, ses oreilles bougent, les globes oculaires se déplacent sous les paupières, les cuisses tressautent. Parfois, un gémissement est émis pendant le sommeil.

Les dromadaires dorment le plus souvent en position baraquée. Ils prennent parfois une position couchée sur le côté, les pattes tendues.

Le dromadaire est-il rancunier ?

Vrai ▶

Un mâle dominant, maltraité par ses gardiens ou empêché de copuler au moment où il le souhaite, pour être mis de force au travail, manifeste parfois sa rancune un an après les faits, au moment du rut, quand son agressivité est maximale.

Reconnaissant son tourmenteur, le dromadaire gronde, menace, approche à petits pas saccadés, bave, se couche au sol puis se relève. Si l'homme tourne le dos au moment où le dromadaire rancunier est tout près, l'animal charge en jetant ses pattes en avant, balaie sa victime avec la nuque puis, l'ayant mise à terre, tente de l'écraser avec la partie la plus dure de son poitrail, la plaque sternale située à la base de son cou.

Pour se défendre, l'homme tape sur les ongles ou sur le côté du cou qui sont des endroits sensibles. Un jugement coutumier est rendu après l'incident pour évaluer le partage des responsabilités entre l'homme et le dromadaire et décider d'une mesure de réparation éventuelle vis-à-vis de la victime ou de sa famille.

Les épines lui posent-elles un problème ?

Faux ▶

Le dromadaire qui se nourrit de branches épineuses ne manifeste aucune gêne particulière. L'explication tient à une salive très gluante qui enrobe littéralement le bol alimentaire et au fait que l'intérieur de la bouche est tapissé de sortes d'écaillies qui ont la particularité de coucher les épines et de les réorienter pour un broyage sous les dents.

1	8	21
27	30	
49		